

Au moral, on a familiarisé les hommes avec l'indépendance absolue, le libre examen, la façon de vivre la plus éhontée ; il y a confusion entre le bien et le mal ; de par la loi défense à Dieu de s'immiscer dans nos affaires publiques, de par l'égoïsme défense à la loi d'entrer dans le domaine privé de l'individu, défense à la sagesse d'être plus sage que le dernier venu ; le peuple est souverain, l'homme est libre, le bien-être présent est le seul dont la valeur ne soit pas fictive ; honni soit qui mal y pense, chacun pour soi, sans souci de la vérité, de la justice, ni des principes de morale ; tout ce qui n'apporte aucune jouissance immédiate est compté pour un embarras.

Tel est le mouvement, telle est la morale et tels sont les hommes ; l'ensemble de toutes ces nouveautés donne une idée du progrès.

En pareille circonstance il est assurément permis de se demander ce qu'on fera de la Papauté, ce que deviendra l'Eglise et quelle sera la liberté de notre foi ? Sommes-nous destinés à être les témoins d'une transformation aussi complète que celle qui s'est opérée au commencement de notre ère ? Verrons-nous la Providence emporter la lumière de l'Evangile vers le Nouveau-Monde, et ne laisser au nôtre que des dieux sensibles à la force, à l'égoïsme ou à la volonté des masses ?

Que ce calice s'éloigne de nous s'il est possible.....

Nous sommes loin des voies de la justice et de la vérité, nous sommes bien au-dessous des générations qui nous ont légué le souvenir de leurs fautes et les leçons de leurs malheurs. On dit que nous touchons à une époque où la décadence devient rapide, et après laquelle il n'est plus possible de se relever.

Que ce calice d'amertume et de honte s'éloigne de nous !.....

Si le courant des passions qu'engendre la mort nous entraîne, les élans des grandes vertus ne nous font pas défaut, si les présages de notre ruine sont menaçants, si notre foi courbée par les malheurs des temps, semble épuisée, souvenons-nous du moins de son caractère divin, n'oublions pas que la divinité seule soutint le Rédempteur à Gethsémani.

Que le calice des grandes épreuves s'éloigne de nous !.....

Mais encore n'avons-nous plus la force de souffrir ! ne savons-nous plus ce que c'est qu'être abandonnés de Dieu, pourrions-nous croire que Jésus l'a été le dernier ? Depuis que l'Eglise a été fondée, les adversités de toutes sortes n'ont cessé de se déchaîner contre elle, sa vie est un long combat, et il y a des époques dans son histoire qui ne sont ni moins sombres, ni moins décourageantes que la nôtre.

Que le calice de la persécution s'éloigne de nous !.....

La tyrannie d'un seul homme est secrète, elle n'a de frein que dans sa conscience. Or,

que peut-elle être chez un tyran ? La domination des peuples est plus violente que celle d'un seul homme, dès qu'elle s'éloigne de la justice. mais souvent la volonté du peuple change et se partage ; dans l'excès même de nos malheurs nous pouvons en entrevoir la fin.

Que le calice de la dernière affliction s'éloigne de nous ! Que l'Eglise de Dieu ne demeure jamais veuve de son chef !.....

Et cependant, si cette épreuve l'attendait, si, plus tard dans le lointain avenir, l'erreur avait résolu d'empêcher qu'il y eût un représentant de la Papauté, il ne faudrait pas oublier que Jésus a laissé ses douze apôtres pour se livrer à ses ennemis et pour mourir, qu'il y a eu des interruptions considérables dans la succession des Papes, et que l'Eglise n'en a pas moins survécu à ses persécuteurs. Il ne faudrait pas oublier surtout que l'absence du pasteur est moins funeste que la présence d'un mercenaire à la tête du troupeau, ou celle du loup dans la bergerie. Notre foi cependant connaît tous ces tourments et n'y a pas succombé.

Si Dieu nous abandonne, songeons du moins à ne pas abandonner Dieu. Parfois le Christ s'endort dans la barque qui chancelle ; la mer monte, les vagues nous menacent, nous irions vers lui, c'est tout notre droit ; si nous perdons l'espérance, c'est que nous manquons de foi. Dans la nuit la plus profonde, notre liberté ne court aucun danger ; elle est, à elle seule, notre vie. Au cri de notre cœur, Dieu se réveillera et notre barque sera sauvée !

Le capitaine NEMO.

Un Sonnet.

A un ami qui lui demande en un sonnet pourquoi il ne fait plus de vers, M. L. H. Fréchette répond ainsi :

Pourquoi chanter, ami, lorsque l'homme n'écoute
Que le son du métal, et qu'il va défilant,
Comme un fol insensé, laisser indifférent
Les lambeaux de son âme aux épines du doute ?..

Bien longtemps j'ai voulu résister au torrent,
M'attacher aux rameaux dont s'ombrageait ma route ;
Mais des illusions le baume goutte à goutte
S'échappa de mon cœur pour suivre le courant....

Au choc des passions ma lyre s'est brisée ;
A lutter vainement ma main s'est épuisée :
J'ai fui le sol mouvant qui manquait sous mon
[pied ;

Et si le pauvre barde aujourd'hui chante encore
C'est qu'il reste en son cœur une corde sonore
Qui vibrera toujours au nom de l'amitié.